

LE JOUR, 1951
31 MARS 1951

POLITIQUE MEDITERRANÉENNE

A Washington, M. Schuman a déclaré que la sécurité de la Méditerranée devait être envisagée **dans le cadre de la sécurité européenne**. Si le Ministre français l'a dit à des journalistes, il a dû le dire à M. Dean Acheson ; et le Président de la République française l'aura dit sans doute au Président des Etats-Unis.

En 1944 ou 45, dans un livre célèbre, "British Foreign Policy", Sir Edward Gigg (devenu lord depuis lors) écrivait : "Sans la paix et l'ordre en Europe, il ne peut y avoir nulle part d'ordre et de paix. L'Europe a été et reste le problème majeur du siècle..."

Après un moment d'oubli, on retrouve cette vérité. Par sa population, l'Europe demeure le centre du monde. Les hommes, Dieu merci, comptent encore plus que les machines : on le verra mieux, tôt ou tard. Or, l'Europe c'est l'Atlantique assurément, mais c'est inévitablement la Méditerranée. Par parts égales l'Europe et l'Afrique se partagent la mer intérieure sur des rivages à peu près équivalents en étendue : tandis que le Proche-Orient (le Liban au milieu) est baigné par le fond oriental de cette mer.

Comment concevoir sans les Européens une défense de la Méditerranée ? Comment imaginer que, de l'Espagne à la Turquie et à l'Egypte, les riverains puissent ne pas être associés à une organisation de la sécurité méditerranéenne ?

Nous militons depuis longtemps pour que le problème de cette sécurité mette en face les uns des autres les riverains de la Méditerranée. C'est notre droit et c'est notre devoir. Rien n'est plus clair, ni plus solide en politique.

Toutes choses égales, le Liban a la façade méditerranéenne la plus large. Personne n'en a autant pour un territoire aussi restreint. L'air de nos poumons vient par là. C'est le climat méditerranéen qui nous incorpore, la Syrie et nous, à la zone tempérée et qui nous permet par exemple la culture de l'olivier.

Nous attendons qu'un système méditerranéen de défense rapproche les Méditerranéens pour leur tranquillité et pour leur prospérité. D'autant plus que ceux du Pacte de l'Atlantique ne veulent pas de la Turquie et de la Grèce. Sans doute ont-ils leurs raisons mais sans doute aussi avons-nous les nôtres.

Les Arabes ne retrouveront leurs chances et leur force que quand ils reviendront à la notion de la Méditerranée indivisible ; **quand, au lieu de faire de la littérature, ils feront de la géographie et de l'histoire** ; quand ils se souviendront qu'il est plus doux de remonter le Guadalquivir que le Gange ou le Yang-Tsé.

La résistance européenne à toute solution bâtarde des questions méditerranéennes atteste la renaissance de l'Europe. La Méditerranée par sa situation et son climat est

unique au monde. La sous-estimer c'est attenter à des civilisations essentielles. Ce ne sont pas le Sahara et la Libye qui ont fait sa gloire ; mais bien cette chaîne de peuples et de pensées dont tous les civilisés se réclament.

Il faut rapprocher les Méditerranéens et les unir. Par ce lien solennel, l'Atlantique, au lieu de les renier, retrouvera son père et sa mère ; et l'esprit de fraternité rayonnera mieux sur le monde, servi par la majesté des forces spirituelles.